

Laurent Caire (1731-1800)

Il ne vint pas de très loin pour se fixer à La Seyne ce **Laurent Caire**, huitième et dernier enfant d'**Alexandre Caire**, négociant à Toulon et d'**Élisabeth Maunier**.

Cette famille toulonnaise fit beaucoup parler d'elle dans le milieu des affaires et cela pendant deux siècles au moins.

Premier consul de Toulon avant la Révolution de 1789, **Laurent Caire** épousa en 1775 **Alexandrine de l'Espine du Planty** et en eut six enfants :

- **Marie Victoire Caire**, née à Toulon, décédée à Livourne sans postérité de son mari **Joseph Guigou**, officier de marine, décédé avant elle.
- **Eugénie Élisabeth Caire**, décédée célibataire à Gémenos.
- **Claire Honorine Caire**, veuve sans postérité de **François Mile**, Seynois dont nous parlerons plus loin.
- **Alexandre Caire**, décédé en bas âge avant 1793.
- **Louis Laurent Caire**, ruiné par la Révolution, qui reconstitua son capital à Livourne, Trieste et en Angleterre ; se maria en France avec **Marie Cécile Pascalis** fille du **Général Antoine Pascalis de la Sestrière**.
- **Adolphe Laurent Caire**, décédé en 1920, héritier du domaine de la Rouve à La Seyne dont il sera parlé plus loin.

Cette famille **Caire**, d'où sont issus des personnages de haut rang et surtout des négociants, posséda d'importantes propriétés à Toulon, La Garde, Les Sablettes, Gémenos, Mallemort... et surtout La Seyne où elle exploita 76 hectares de terre ainsi qu'une corderie sise au quartier de *La Lune*.

Au moment de la grande Révolution française, **Laurent Caire** était considéré comme le plus grand propriétaire foncier de La Seyne, son domaine s'étendant des Mouissèques jusqu'aux *Sablettes*, en passant par le *Bois sacré*, *Balaguiet*, *Tamaris*, le *Crotton* avec des bois, des terrains de cultures très variées, domaine où se construira le *Château de la Rouve* et qui sera transféré à **Michel Pacha** dans sa presque intégralité à la fin du XIXe siècle.

La famille **Caire** connut, sans doute, des heures de félicité, mais ses agissements au moment de la Révolution la conduisirent au désastre et à la ruine.

La cause de ces revers s'explique à partir du moment où les Royalistes livrèrent Toulon aux Anglais en 1793. Ils trouvèrent l'appui de **Laurent Caire** qui fut nommé commissaire à la tête d'un comité où figurait également **Pemety**, trésorier payeur de la Marine, chargé de négocier à Gênes un emprunt d'un milliard de piastres afin de ravitailler en céréales et autres produits alimentaires la population toulonnaise affamée.

En contrepartie, ce comité devait garantir aux Anglais et à leurs alliés Espagnols tous les domaines nationaux de la ville, l'Arsenal et tous les vaisseaux (pas moins !). Ces tractations portèrent plus tard le nom de *vente de Toulon aux coalisés*.

Hélas, pour les Royalistes et leurs complices ! L'opération ne put s'accomplir, les autorités génoises ne voulant pas de complications diplomatiques avec la jeune République française.

Laurent Caire ne put remplir sa mission et ne put revenir à Toulon. Il se réfugia à Livourne. Sa femme et ses quatre enfants le rejoignirent après un départ mouvementé du *Château de la Rouve*, le 18 décembre, alors que la veille **Bonaparte** venait d'attaquer la *Colline Caire* et le *Fort de Balaguier* (17 décembre 1793).

En mars 1794, **Laurent Caire** entra en contact avec le **Chevalier Elliot**, ministre plénipotentiaire de sa Majesté britannique en Corse pour lui communiquer l'inventaire de tous les biens qu'il avait perdus en France par le fait de sa collaboration avec les Anglais. Sans doute, espérait-il obtenir de ces derniers d'importants dédommagements en récompense des services rendus.

La requête de **Laurent Caire** est un document fort détaillé dont nous donnons seulement l'essentiel. Le domaine de La Seyne y figure amplement. Sa superficie est estimée à 121.241 cannes (la canne carrée = 4 m²) complantées en bois d'une valeur de 118.000 livres-or et 69.318 cannes de terres cultivées en vignes, oliviers, mûriers, orangers et arbres fruitiers divers d'une valeur de 225.000 livres-or.

Si on ajoute à tout cela les propriétés de La Garde, Toulon, Gémenos, on atteint une valeur de 1.556.000 livres-or.

Il est nécessaire de préciser que le domaine de *la Rouve* fut pillé par les Républicains dès que la trahison des **Caire** fut connue : mobilier volé ou saccagé, arbres coupés, moulin à huile, pressoirs, tonneaux détruits, etc.

Cette situation lamentable dura jusqu'à l'établissement du Premier Empire. **Laurent Caire** mourut à Livourne en 1800. Sa femme revint en France et l'une de ses filles **Claire Honorine** épousa un Seynois **François Mile**. Devenue veuve sans enfant, **Honorine** laissa par testament du 7 avril 1857 sa propriété

de *la Rouve* à son neveu **Adolphe Laurent Caire** qui la revendit à **Michel Pacha** vers la fin du XIXe siècle. Nous n'entrerons pas ici dans le détail de la succession **Caire-Mile**, pas plus que dans celle de **Michel Pacha**, qui fut d'une extrême complexité en raison de la dispersion des héritiers. Après la mort de **Michel Pacha** en 1907, l'immense domaine de *Tamaris* fut laissé à l'abandon. Cette situation s'aggrava avec la guerre, les bombardements destructeurs, le pillage des Allemands.

Quand il fut possible aux édiles du moment d'urbaniser et de restaurer les environs de la colline Caire, une partie du domaine primitif fut acquis par l'Office Municipal H.L.M.

Le vétuste *Château de la Rouve* fut détruit. Des ensembles immobiliers sortirent de terre.

Que reste-t-il du passé de la famille **Caire** à La Seyne et des appellations d'autrefois ? Le *Fort Caire* a changé de nom depuis longtemps puisqu'il est devenu le *Fort Napoléon*. L'avenue du *Fort Caire* s'appelle aujourd'hui avenue *Pierre Fraysse*.

Nous savons qu'il existe encore des descendants lointains de cette famille qui sont intervenus depuis peu auprès du gouvernement britannique et de la Mairie de La Seyne dans l'espoir d'obtenir réparation des pertes subies, par leurs ascendants, au moment des combats de 1793.

Le gouvernement de la fière *Albion* d'aujourd'hui voudra-t-il compatir aux malheurs de **Laurent Caire** et des siens qui se mirent imprudemment au service de l'**Amiral Hood**... il y a deux siècles ! ?

Extrait de Tome IV « Ils sont venus à La Seyne » 1992

http://jcautran.free.fr/oeuvres/tome4/ils_sont_venus_a_la_seyne.html#4